

Histoire d'orgues La musique à l'église Saint-Jean-Baptiste

Jean-Eudes Beaulieu

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, J.-E. (1987). Histoire d'orgues : la musique à l'église Saint-Jean-Baptiste. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 45–48.

HISTOIRE D'ORGUES

LA MUSIQUE À L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

par Jean-Eudes Beaulieu*

Le premier instrument musical dont la présence est attestée officiellement dans l'église Saint-Jean-Baptiste en 1851, est un modeste harmonium. Le premier organiste se nommait Louis Pfeiffer et il tint son poste à peine une année, préférant aller vivre aux États-Unis. Autour de ce modeste instrument naissait la première chorale, la Société des amateurs de Saint-Jean qui durera jusqu'en 1864.

Le premier orgue

Le premier orgue, proprement dit, fut acheté en 1853, à Montréal et avait été fabriqué par la maison Warren. Le nouvel organiste, Ernest Gagnon, l'inaugure la même année lors de la fête de l'Immaculée Conception. Ce premier orgue connaît une existence mouvementée. Dès 1855, il quitte Saint-Jean-Baptiste pour Saint-Romuald. A peine rendu à Saint-Romuald, il est vendu à l'église Saint-Michel-de-Bellechasse où le feu se charge de le transformer en souvenir.

En octobre 1855, un bateau à vapeur descend à quai un orgue de douze cent vingt-huit tuyaux (environ 22 jeux), pour l'église Saint-Jean-Baptiste, une commande placée auprès de la maison Walker de Londres. C'est Etienne Montmigny, un accordeur de piano, qui le monte dans un temps relativement court car l'instrument a, probablement, déjà été préharmonisé aux ateliers de Londres. Dès la Toussaint, Damis Paul, l'organiste de Saint-Roch, l'inaugure en l'absence d'Ernest Gagnon, le titulaire.

Le journal **Le National**, à l'occasion de Noël 1855, louange l'orgue en ces termes: *«cet orgue est le plus complet de tous ceux des églises de cette ville et sous le rapport de la puissance, de la pureté et de la variété des sons, il est, pour ne rien dire de plus, l'égal des orgues de la cathédrale et de Saint-Roch»*. Un peu plus loin, le journal note que la musique vocale fleurit près de cet instrument. *«L'église Saint-Jean-Baptiste est la seule qui possède un chœur d'amateurs dont le concours rehausse chaque semaine l'éclat des solennités du culte»*. Aucun parallèle n'est tracé avec la cathédrale Notre-Dame-de-Québec.

Ernest Gagnon se perfectionne à Paris

En 1857, Ernest Gagnon, l'organiste de Saint-Jean-Baptiste, sans doute par souci d'améliorer sa technique auprès des maîtres européens, décide de se rendre à Paris. A l'époque, *«il ne se croyait pas un aussi brillant artiste qu'on le disait»*. Il revient un an plus tard, en octobre 1858. Désormais, il tiendra l'orgue jusqu'en 1864. Son frère Gustave lui succède alors. C'est aussi la fin de la Société des amateurs de Saint-Jean. En 1866 naît

Grand orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec composé de 90 rangs de tuyaux, 4 claviers et pédalier. Construit en 1921, il fut restauré et réharmonisé en 1976 selon le style classique français. (Photo: Jean-Dominique, Collection Yves Beauregard).



* Pianiste et organiste titulaire à Saint-Jean-Baptiste 1975-1986

la fameuse Union Musicale dont beaucoup se souviennent; elle a oeuvré pendant 70 ans. Son rôle ne s'est pas limité aux fonctions d'une maîtrise d'église et elle a pris une large part aux diverses fêtes nationales et religieuses. En plus de l'orgue Walker de 1855, on lit, dans un compte rendu de l'incendie du 8 mai 1881, qu'il y avait aussi dans l'église un autre petit orgue (d'accompagnement sans doute), mais l'on ne précise pas où il était situé.



Jean-Eudes Beaulieu titulaire des orgues de Saint-Jean-Baptiste de 1975 à 1986. (Collection privée).

Le troisième orgue, qui vit toujours dans le ventre de l'instrument actuel, prit place dans la nouvelle église de Saint-Jean-Baptiste en 1885. Son devis fut préparé par l'organiste Georges Hébert, successeur de Gustave Gagnon, et par Napoléon Déry, le célèbre facteur d'orgues de Saint-Jean-Baptiste. Il résidait sur la rue Sutherland (sa maison et son atelier furent rasés lors de la construction de l'école). Cet orgue nous est mieux connu. Le *Courrier du Canada* nous en parle éloquemment le lendemain de son inauguration par l'infatigable Ernest Gagnon, le 15 mai 1885: «C'est un orgue des plus puissants que nous ayons entendu et à coup sûr le plus beau dans son ensemble et ses détails. Ses jeux d'anches sont d'une douceur que nous ne connaissions pas jusqu'ici. Citons en passant les deux trompettes, le basson, la trompette harmonique, le hautbois, la clarinette, la voix humaine; en un mot, il nous faudrait citer tous les jeux car tous sont d'un velouté et d'une richesse incomparables. N'oublions pas les flûtes qui sont d'une suavité admirable. Certains jeux en bois sont si bien embouchés qu'ils ont été pris par des organistes pour des jeux en métal. Les musiciens ont félicité M. Déry pour la grande douceur de ses claviers. Nous ne pouvons passer sous silence la soufflerie qui est construite d'après un système nouveau et supérieur à ceux que nous connaissions. Un seul homme suffit à donner la plus grande quantité d'air exigé par l'organiste».

Un célèbre facteur d'orgues

La langue employée ici nous éclaire, à cent ans de distance, sur l'esthétique même des instruments de l'époque. Il est étonnant pour nos oreilles d'aujourd'hui d'entendre parler de douceur à propos des trompettes (jeux d'anches)... Cette esthétique allait d'ailleurs donner des mixtures et pleins jeux tout aussi doux.

L'orgue Déry de Saint-Jean-Baptiste ressemblait à celui de Saint-Isidore de Dorchester. C'était aussi un instrument à deux claviers et pédalier, toutefois plus imposant. Madame Thérèse Coulombe, organiste à Cap-Saint-Ignace, m'a décrit cet orgue qu'elle a connu avant 1920, alors qu'elle étudiait avec le célèbre organiste J.- Arthur Bernier. Le buffet, de dimension beaucoup plus réduite que celui d'aujourd'hui, tenait entre les deux piliers de l'ogive centrale où trône la statue de Sainte-Cécile sur le buffet actuel, donc, tout à fait, au fond du jubé. Les claviers et les registres étaient enfermés derrière deux grands volets, ce qui donnait à l'organiste l'impression bizarre et intime de jouer dans une armoire ouverte, sous la masse des tuyaux (console dite «en fenêtre»).

Lors des restaurations de 1976, on s'est rendu compte que Napoléon Déry fabriquait ses tuyaux de bois et qu'il achetait ses tuyaux de métal pré-harmonisés chez un tuyautier, comme cela se pratique encore aujourd'hui par beaucoup de facteurs. La construction elle-même de ses instruments est admirable. Son astuce et son habileté de facteur ont fait progresser la technique de construction (douceur des claviers mécaniques, souplesse de l'alimentation en air sans parler de la finesse du meuble lui-même). C'est donc à Saint-Jean-Baptiste que vécut un de nos premiers grands facteurs d'orgues québécois. On imagine à peine de nos jours la fierté de cet homme simple lorsqu'on lui passa la commande du nouvel orgue de sa paroisse. A ce propos, le *Courrier du Canada* résume bien l'admiration de la ville entière: «M. Déry vient de révéler, dans cet instrument, tout son talent et tout son génie. Québec possède aujourd'hui un facteur d'orgues qui peut compter parmi les plus célèbres du pays et même des pays étrangers. Nous n'avons plus rien à envier sous ce rapport, aux autres villes de la confédération canadienne».

Napoléon Déry a, vraisemblablement, construit un second orgue, beaucoup plus petit (6 jeux) pour Saint-Jean-Baptiste. On le trouvait au jubé du côté de la rue Saint-Jean, au-dessus de la table de communion. En 1950, on le vendit et il semble qu'il est utilisé en Colombie-Britannique.

Un organiste ambitieux

En 1916, J.- Arthur Bernier, l'organiste de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, devient titulaire à

Saint-Jean-Baptiste. C'est un virtuose émérite, il voit grand. Depuis l'inauguration de l'orgue Casavant de Saint-Charles-de-Limoilou en 1919 par Joseph Bonnet Bernier, esprit romantique, fougueux et aimant les contrastes marqués, rêve d'un projet grandiose pour Saint-Jean-Baptiste. Les puristes contemporains verront probablement la transformation de l'orgue Déry, qu'on trouvait toujours remarquable en 1921, comme un véritable sacrilège. Il n'en est rien si l'on prend soin de sentir le pouls de l'époque. L'avènement de l'électrification des orgues, la renommée mondiale des Casavant pour la fiabilité et l'endurance de leur construction, bousculant la façon traditionnelle de fabriquer un orgue, avaient de quoi séduire. Il y a aussi la présence d'un grand bâtisseur à Saint-Jean-Baptiste, Mgr Laberge, le curé «*qui a voulu donner au temple si somptueusement restauré, une âme capable de chanter dignement les louanges du Très-Haut*».

Bernier parle de la genèse de son nouvel instrument en ces termes: «*De passage à Québec, l'éminent virtuose Joseph Bonnet, titulaire des grandes orgues de Saint-Eustache à Paris, voulut bien prendre connaissance du devis préparé pour la reconstruction des orgues de Saint-Jean-Baptiste. Ses conseils et suggestions furent accueillis avec profit par les savants organiers, Casavant et Frères, héritiers d'une longue expérience et d'une noble tradition. Les Casavant s'inspirèrent aussi des leçons puisées à Paris même durant leur séjour aux ateliers Cavallé Coll*». Lors de son inauguration, il était fier de ses nouvelles orgues; puissance, souplesse, richesse de la palette sonore, il y avait là tout pour plaire à son immense imagination d'improvisateur. De 1916 à 1944, année de sa mort, on venait de partout pour l'entendre. Plus que tout autre, il a su nourrir la tradition lancée par Ernest Gagnon à partir de 1853. Son successeur fut le regretté Charles Lapointe, homme discret, d'une distinction exemplaire, professeur émérite d'audition et de formation de l'oreille à l'Université Laval. En 1965, Georges Lemay lui succéda jusqu'en 1975.

L'orgue de Bernier subit, en 1947-1948, des transformations dans son harmonisation. C'était l'aube du renouveau de l'orgue, qui connaîtra un tournant décisif avec l'orgue Beckerath de l'Oratoire Saint-Joseph en 1959. En 1947, on trouvait que l'orgue de Saint-Jean-Baptiste souffrait de déséquilibre, les anches semblaient trop fortes pour les pleins jeux, alors on décida d'assombrir les jeux d'anches (trompettes, clairons, bombardes). Nous ne jugerons pas de cette initiative, disons qu'elle s'inscrivait dans un honnête courant de recherche qui devait aboutir à l'heureuse réharmonisation de 1976.

La dernière restauration

L'état dans lequel j'ai trouvé l'instrument, en 1975, faisait pitié. Les réservoirs percés chan-

taient leur détresse, mais les qualités inhérentes de l'instrument vivaient toujours: majesté de l'acoustique, devis complet rappelant vaguement celui d'un instrument qui m'avait déjà séduit à Saint-Eustache-de-Paris. La montre 16 et la montre 8 du grand orgue témoignaient des splendeurs passées et permettaient une reconstruction habile. Je reprends ici les mots de Bernard-J. Cavalier, l'harmoniste rouennais, à qui l'on confiait la délicate opération:

«*La restauration et la réharmonisation de l'orgue de Saint-Jean-Baptiste fut une opération ambitieuse. Construire un instrument neuf est agréable, restructurer un instrument déjà existant suppose un certain respect car il s'agit ici d'améliorer les idées d'un autre*». Ce sont les organistes Antoine Reboulot et Antoine Bouchard qui ont insisté pour que l'on en fasse un véritable grand orgue de seize pieds, le seul du genre à Québec, avec grand plein jeu et grand cornet. Quand on me demande d'explicitier ces termes spécialisés, je réponds: «*l'orgue de Saint-Jean-Baptiste a une magnifique voix de basse, alors que les autres orgues à Québec sont des ténors*».

En plein coeur de ce travail de restauration, le matin du 16 août 1975, une inondation catastrophique tomba du clocher sur trois divisions dont la mécanique venait à peine d'être refaite, avec le résultat que tous les pneumatiques des claviers de récit, positif et bombarde, étaient à refaire.



Au faite du buffet de l'orgue trône une statue de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, oeuvre du sculpteur Louis Jobin. (Photo: Fabrique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec).

Ernest Gagnon, célèbre organiste de Saint-Jean-Baptiste. Il fut responsable de l'orgue entre 1853 et 1864. (Photo: Bibliothèque du Parlement).



Depuis 1976, nous apprécions pleinement la justesse de l'opération entreprise et voyons encore mieux les améliorations à y apporter pour que l'instrument retrouve bientôt la souplesse de ses jeunes années (1921). En 1976, la console donnait déjà des signes de faiblesse, mais de l'avis éclairé de M. Cavelier, il valait mieux miser le plus possible sur la réharmonisation.

La console de 1921, avec son cerveau mécanique de programmation des jeux, tel que Casavant l'a inventé et perfectionné, fonctionne encore aujourd'hui d'après le plus fiable et le moins coûteux des systèmes. Elle va nécessiter une révision complète et un réglage à neuf pour lui redonner cette pratique souplesse, impossible à obtenir sur un orgue de tant de registres sans le secours de «*ce bon robot qui nous assiste dans la console*». Le grand J.-Arthur Bernier le décrivait en ces termes en 1921: «*Soixante-seize jeux parlants, répartis sur quatre manuels et un clavier de pédales; voilà l'imposante masse sonore, qui, telle une riche palette aux cent couleurs, s'offre à l'exécutant. Et puis, à côté de ces voix chantantes, vingt-sept pistons affectés aux différents claviers, trente-trois accouplements et huit pédales de combinaison générale, forment un mécanisme d'une souplesse extrême dont les ressources sont inépuisables*».

Vers une tradition nouvelle

Les restaurations de 1976 donnèrent lieu à un nouvel essor musical. Le festival de la seconde inauguration des orgues fit accourir, des quatre coins de la ville, une foule ébahie par la finesse et l'élégance intérieure de l'imposante masse de pierres qu'est l'église et surtout par la justesse de ton de l'instrument restauré.

Quelques années plus tard, on s'aperçut que l'instrument réharmonisé était devenu plus frieux: pour faciliter l'accord, on procéda à l'isolation thermique de l'intérieur du buffet (l'orgue repose en porte-à-faux au-dessus du portail de l'église). En 1979, suite à une démarche extraordinaire auprès du ministère des Affaires culturelles du Québec, les grandes orgues furent inscrites en premier au catalogue des instruments classés, au même titre que les monuments historiques. Pendant ce temps, on organisait toujours des concerts variés. On entendit même, en 1979, Antoine Reboulot jouer les préludes de Debussy au piano. Mais, la console de l'orgue donnait de plus en plus des signes de faiblesse. Sa mémoire mécanique chancelante inspirait de la crainte aux organistes invités. La fréquence des concerts diminua, forcément.

En 1983, voulant attirer l'attention du public et relancer la ferveur, le célèbre ténor québécois Richard Verreault se laissa convaincre d'être le parrain de la nouvelle série des grands concerts de Noël. Ce fut un triomphe. Depuis on a eu la joie d'entendre à cette manifestation très courue, Colette Boky en 1984, Claude Corbeil en 1985 et Guy Bélanger en 1986. Ces concerts furent tous auréolés par le lustre du chœur de la Société lyrique d'Aubigny. En 1985, le gouvernement du Canada subventionna la réfection de la console originale de Casavant. L'orgue est redevenu plus agréable à jouer et les perspectives d'avenir sont toujours aussi prometteuses sous les voûtes enchantées de la belle église Saint-Jean-Baptiste.



SALON DE THÉ · PATISERIE

laGaronelle
 Christiane Brunelle
 Jean Garon

207 rue St-Jean, Québec G1R 1N8 524-8154

pantoute
la librairie
 1100, rue Saint-Jean, Québec,
 Qc, G1R 1S5 (418) 694-9748